la poésie que le moyen d'élever et de purifier l'esprit.

Mistress Hemans a beaucoup produit. Le premier volume de poésies qu'elle publia, étant jeune fille, parut en 1808 et renfermait des pièces de vers écrites en 1803 et 1804. Elle édita un second recueil en 1812, sous le titre de *Domestic affections*. Vinrent ensuite son grand poème, intitulé la *Restauration des arts en Italie* (1816), et la *Grèce moderne*, qui obtinrent les éloges de Byron. Nous citerons encore du même auteur : *Récits et scènes historiques en vers* (1819), recueil qui renferme de charmantes ballades; *Dartmoor*, poème de circonstance, qui remporta le prix proposé en 1821 par la Société royale de littérature; le *Siège de Valence*, le *Dernier Constantin et autres poèmes* (1823); le *Sanctuaire de la forêt* (1825), où elle a célébré les martyrs de la foi protestante; les *Chants du Cid* et les *Chants de diverses pays*, qui lui furent inspirés par les *Voix des peuples en chansons*, de Herder, et qui furent publiés d'abord dans le *New Monthly Magazine*, que Thomas Campbell dirigeait à cette époque; *Kærner et sa sœur*, poème où elle célèbre les travaux littéraires et la mort héroïque du jeune poète; *Chant des affections* (1830); *Scènes et hymnes de vie et autres poèmes religieux* (1834); *Hymnes sur les œuvres de la nature* (1833); *Hymnes pour l'enfance* (1834), etc. Dans ses *Souvenirs d'une femme* (1828), elle a représenté des caractères féminins de toute nature et a raconté plusieurs de ses aventures personnelles. Une nouvelle édition des *Œuvres poétiques* a été publiée à Londres en 1861.

HÉMANTHE s. m. (é-man-te — du gr. *haima*, sang; *anthos*, fleur). Bot. Genre de plantes bulbeuses de la famille des amaryllidées. *Les* HÉMANTHES *sont presque tous originaires du Cap de Bonne-Espérance.*

— **Encycl.** Le bulbe des *hémanthes* est ordinairement très-volumineux; il donne naissance à deux grandes feuilles assez épaisses, consistantes, souvent étalées sur le sol, et à une hampe courte, terminée par une ombelle de fleurs généralement d'un rouge vif, entourée d'une spathe à plusieurs bractées de même couleur, d'où le nom du genre (*fleur de sang*). Les *hémanthes* croissent presque tous au Cap de Bonne-Espérance, et sont pour la plupart cultivés dans nos jardins. Plusieurs ont des propriétés vénéneuses, et l'on assure même que le suc d'une espèce sert aux sauvages de l'Afrique tropicale pour empoisonner leurs flèches.

HÉMAPHOBE s. m. (é-ma-fo-be). V. HÉMATOPHOBE.

HÉMAPHOBIE s. f. (é-ma-fo-bi). V. HÉMATOPHOBIE.

HÉMAPHOBIQUE adj. (é-ma-fo-bi-ke). V. HÉMATOPHOBIQUE.

HÉMARTHRIE s. f. (é-mar-trî — du gr. *hemi*, à demi; *arthron*, articulation). Bot. Genre de plantes de la famille des graminées, tribu des rottboelliées, comprenant plusieurs espèces qui croissent dans l'Inde.

HÉMASTOME adj. (é-ma-sto-me — du gr. *haima*, sang; *stoma*, bouche). Zool. Qui a la bouche ou l'orifice couleur de sang.

— Bot. *Eucalypte hémastome*, Eucalypte dont le fruit a son orifice bordé de rouge.

HÉMATAPORIE s. f. (é-ma-ta-po-rî — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *poreia*, disette). Pathol. Anhémie, manque de sang.

HÉMATÉINE s. f. (é-ma-té-i-ne — rad. *hématine*). Chim. Substance obtenue par l'action de l'ammoniaque sur l'hématine, et qui est colorée en rouge brun quand elle est humide, en vert foncé quand elle est sèche.

— **Encycl.** V. HÉMATINE.

HÉMATÉMÈSE s. f. (é-ma-té-mè-ze — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *emeô*, je vomis). Pathol. Vomissement de sang; hémorragie dans l'estomac : *Les signes qui annoncent l'*HÉMATÉMÈSE *sont : l'anxiété épigastrique, les rapports et tous les phénomènes avant-coureurs du vomissement.* (Chomel.) ‖ On dit quelquefois HÉMATÉMÉSIE.

— **Encycl.** Pathol. On entend généralement par *hématémèse* toute hémorragie dans laquelle le sang est rejeté par le vomissement. Cependant quelques auteurs lui donnent un sens plus restreint : pour eux, *hématémèse* est synonyme de gastrorrhagie; c'est donc une hémorragie qui a sa source dans l'estomac, que le sang soit rejeté par le vomissement, ou qu'il s'accumule dans l'organe, ou qu'il soit rendu par les selles.

Les causes les plus ordinaires de l'*hématémèse* sont : les coups et chutes sur l'épigastre, l'introduction de poisons dans l'estomac, le refroidissement subit causé par l'immersion des extrémités dans l'eau froide, une émotion vive, etc.

Les symptômes précurseurs de l'*hématémèse* sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de toutes les autres hémorragies : sentiment de chaleur à l'épigastre, gêne, tension, et parfois même douleur assez vive dans cette région; état général de malaise et d'anxiété; trouble des fonctions digestives; goût salé ou goût de sang dans la bouche. C'est à la suite de ces symptômes que surviennent des nausées, puis des vomissements de sang.

Ce liquide est rarement vermeil et pur; il est plus souvent noir, demi-fluide, mêlé à des matières alimentaires; dans quelques cas même, après un séjour un peu prolongé dans l'estomac, il est complétement altéré et prend l'aspect du marc de café ou de la suie. La quantité de sang vomi est en général considérable, et l'*hématémèse* est d'abord suivie d'une sorte de soulagement, mais avec persistance de la douleur gravative à l'épigastre. Ces vomissements se renouvellent ordinairement plusieurs fois dans l'espace de quelques jours, et sont suivis de lipothymies répétées. Pendant ce temps, une partie du sang, versé dans l'estomac est digérée, et passe dans les selles, qu'elle colore en noir.

Dans certains cas, cette hémorragie détermine une mort foudroyante. Le vomissement de sang est alors extrêmement abondant; ce liquide jaillit avec violence par la bouche et les narines, et le malade succombe avant que l'on ait pu donner des secours.

La terminaison de l'*hématémèse* est généralement funeste. Le traitement se borne à l'abstinence complète de tout aliment, au repos le plus absolu, dans la position la plus horizontale possible. Comme adjuvants, on emploie les saignées, les boissons froides et acidules, les fomentations chaudes, les sinapismes sur les jambes et sur les bras.

L'*hématémèse* est naturellement inconnue chez les animaux privés de la faculté de vomir, comme le cheval et les autres grands animaux domestiques. Elle est assez fréquente chez le chien. Cette affection est toujours grave quand elle est symptomatique.

HÉMATHÉMÉTIQUE adj. (é-ma-té-mé-ti-ke — rad. *hématémèse*.) Pathol. Qui a rapport à l'hématémèse : *Evacuation* HÉMATHÉMÉTIQUE.

HÉMATEUX, EUSE adj. (é-ma-teu, eu-ze — du gr, *haima*, *haimatos*, sang). Pathol. Se dit de certaines maladies des vaisseaux sanguins de la peau : *Dermatose* HÉMATEUSE.

HÉMATHROSE s. f. (é-ma-tro-ze — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *rheô*, je coule). Pathol. Epanchement sanguin hors des vaisseaux.

HÉMATIDROSE s. f. (é-ma-ti-dro-ze — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *idros*, sueur). Pathol. Maladie caractérisée par l'écoulement, à la surface de la peau, d'une rosée sanguine passagère ou persistante, ne laissant après elle aucune lésion anatomique appréciable.

— **Encycl.** On a prétendu que le liquide exhalé pendant l'*hématidrose* n'était qu'un liquide aqueux teint en rouge par la matière colorante du sang; mais il résulte des observations microscopiques de Parrot et de Huss que ce liquide présente toutes les propriétés physiques du sang, et qu'on ne saurait avoir aucun doute à cet égard. L'*hématidrose* est donc une véritable hémorragie; et, comme le sang s'échappe par les glandes sudoripares, on peut dire que c'est une sueur de sang. La peau est complétement intacte avant comme après l'exsudation sanguine. Celle-ci résulte de la rupture des vaisseaux capillaires sanguins qui se trouvent situés immédiatement au-dessous de l'épithélium de la glande sudoripare. Gendrin reconnaît pour cause de l'*hématidrose* l'état pléthorique des sujets; Parrot, au contraire, rejette les idées de pléthore et de congestion pour admettre la chlorose-anémie et la faiblesse de la constitution. Cette maladie se montre plus particulièrement chez les femmes sujettes à de violentes perturbations nerveuses, telles que l'hystérie et l'épilepsie. La sueur de sang apparaît quelquefois tout d'un coup après une grande commotion du système nerveux, comme une vive frayeur, un violent accès de colère. Le sang peut être exsudé par toute la surface du corps, mais il s'épanche surtout aux endroits où la peau est blanche, fine et pourvue d'une grande quantité de glandes sudoripares; tels sont la pulpe des doigts, les aisselles, les orteils, le cou, le front, les côtés du nez. Pour Parrot, l'*hématidrose* est de nature essentiellement nerveuse; elle est un des modes de manifestation de l'état névropathique.

— *Symptômes.* Cette affection débute, en général, d'une manière brusque. Les sujets sont agités, irritables, abattus au physique et au moral; ils se plaignent de douleurs plus ou moins vives dans les points où doit avoir lieu la sueur sanguine; ils éprouvent des troubles du côté de la sensibilité et sentent qu'il va se passer en eux-mêmes quelque chose d'inaccoutumé. Tous ces phénomènes augmentent rapidement jusqu'au moment où apparaît la sueur du sang. Les individus portent instinctivement les mains ou le mouchoir sur le visage ou sur les régions douloureuses, et ils les retirent teints de sang. Ce liquide ne s'échappe jamais en quantité considérable, et l'abattement consécutif est dû plutôt aux troubles nerveux qu'à l'abondance de l'hémorragie. Celle-ci s'arrête ordinairement d'elle-même, mais elle est sujette à récidive. Le sang, qui suinte à travers la peau, se présente sous forme de gouttelettes plus ou moins nombreuses et serrées, ou bien encore sous forme de perles qui sèchent en se formant. Quelquefois tout le visage en est couvert et l'on croirait voir une personne assassinée (Valleix). En même temps, existe un léger mouvement fébrile qui ne tarde pas à se dissiper. L'*hématidrose* a une très-courte durée; elle se termine en quelques minutes ou en quelques heures. Lorsqu'il y a récidive, l'hémorragie peut s'opérer sur les mêmes parties du corps, mais plus fréquemment elle change de siége et s'accompagne soit d'épistaxis, soit même, après un séjour un peu prolongé dans l'estomac, il est complétement altéré et prend l'aspect du marc de café ou de la suie. La quantité de sang vomi est en général considérable, et l'*hématémèse* est d'abord suivie d'une sorte de soulagement, mais avec persistance de la douleur gravative à l'épigastre. Ces vomissements se renouvellent ordinairement plusieurs fois dans l'espace de quelques jours, et sont suivis de lipothymies répétées. Pendant ce temps, une partie du sang, versé dans l'estomac est digérée, et passe dans les selles, qu'elle colore en noir.

Dans certains cas, cette hémorragie détermine une mort foudroyante. Le vomissement de sang est alors extrêmement abondant; ce liquide jaillit avec violence par la bouche et les narines, et le malade succombe avant que l'on ait pu donner des secours.

La terminaison de l'*hématémèse* est généralement funeste. Le traitement se borne à l'abstinence complète de tout aliment, au repos le plus absolu, dans la position la plus horizontale possible. Comme adjuvants, on emploie les saignées, les boissons froides et acidules, les fomentations chaudes, les sinapismes sur les jambes et sur les bras.

L'*hématémèse* est naturellement inconnue chez les animaux privés de la faculté de vomir, comme le cheval et les autres grands animaux domestiques. Elle est assez fréquente chez le chien. Cette affection est toujours grave quand elle est symptomatique.

HÉMATHÉMÉTIQUE adj. (é-ma-té-mé-ti-ke — rad. *hématémèse*.) Pathol. Qui a rapport à l'hématémèse : *Evacuation* HÉMATÉMÉTIQUE.

HÉMATITE s. m. (é-ma-ti-te — du gr. *haima*, *haimatos*, sang). Hist. nat. Nom donné par quelques-uns aux globules rouges du sang, par opposition au mot LEUCOCYTE, qui désigne les globules blancs trouvés, non-seulement dans le sang, mais encore dans d'autres liquides, tels que le chyle, le pus, etc.

— **Encycl.** V. GLOBULE.

HÉMATINE s. f. (é-ma-ti-ne — du gr. *haima*, *haimatos*, sang). V. HÉMATOXYLINE. ‖ On dit aussi HÉMATIN.

HÉMATINONE s. f. (é-ma-ti-no-ne — lat. *hæmatinon*; du gr. *haima*, sang). Antiq. rom. Verre rouge que les Romains employaient dans leurs mosaïques.

— **Encycl.** Pline mentionne l'*hématinone*, et on la rencontre en abondance dans les ruines de Pompéi; sa couleur est intermédiaire entre celle du vermillon et celle du minium. Elle est opaque et plus dure que le verre commun; elle prend un poli très-fin, présente une fracture conchoïde et a une densité de 3,5. La couleur rouge disparaît complétement lorsqu'on la fond. Cette couleur est due, non pas, à de l'oxydule de cuivre, et cet oxydule se transforme en oxyde cuivrique dans ces conditions. Il est remarquable, toutefois, que quand l'*hématinone* a été fondue il est tout à fait impossible de lui rendre sa nuance première, même en l'additionnant de nouvelles quantités d'oxyde cuivreux. La masse fondue a une couleur d'un noir grisâtre. Les agents réducteurs la font virer au rouge brun. En dehors de l'oxyde cuivreux, l'*hématinone* ne renferme aucune substance colorante. Elle ne renferme pas non plus d'étain.

Pettenkofer a trouvé une méthode de fabrication qui fournit un verre tout à fait semblable à l'*hématinone*. On fond ensemble 100 parties de silice, 11 de chaux, 1 de magnésie, 33 de litharge et 50 de carbonate de soude. A la masse en fusion on ajoute 25 parties d'oxyde de cuivre; puis, un peu plus tard, 2 d'oxyde de fer, et finalement un peu de charbon. En laissant ensuite le liquide se solidifier lentement, on obtient un verre d'une nuance hépatique. En chauffant de nouveau ce verre de manière à le ramollir et le maintenant pendant six ou douze heures à cette température, il se convertit en *hématinone*, d'une magnifique couleur rouge, par suite de la formation d'oxydule de cuivre.

En fondant 100 parties de silice, 10 de chaux, 0,5 de magnésie, 40 de litharge, 60 de carbonate de soude, 30 d'oxyde de cuivre, 2 d'alumine et 3 d'oxyde de fer, on prépare un verre plus fusible que le précédent. Refroidi lentement, ce verre est plein de petits points rouges parsemés dans une masse jaunâtre; si on le polit, chaque point rouge apparaît comme étant formé par une touffe de magnifiques cristaux.

Lorsque, dans la fabrication de l'*hématinone*, on ajoute du borax à la masse en fusion, de manière à remplacer une partie de la silice par de l'anhydride borique, on obtient un composé cristallin, dichroïque, d'une couleur très-foncée, que l'on a nommé *astralite*.

Pettenkofer pense que le même composé cristallin (oxyde ou silicate cuivreux), qui communique la teinte rouge à l'*hématinone*, constitue également les paillettes cristallines contenues dans le verre connu sous le nom d'*aventurine*. On sait que ce chimiste a obtenu l'aventurine en chauffant l'*hématinone* en fusion avec une quantité de fils de fer suffisante pour réduire à l'état métallique à peu près la moitié du cuivre qu'elle contient. Le métal se rend au fond du creuset sous la forme d'un culot, et au-dessus de lui reste un verre d'un vert foncé peu transparent. Chauffé pendant un certain temps à une température qui le ramollit, le verre se convertit en aventurine.

HÉMATIQUE adj. (é-ma-ti-ke — du gr. *haima*, *haimatos*, sang). Chim. Se dit d'un acide obtenu en faisant rougir du charbon de sang avec de la soude, et traitant ensuite le mélange par l'alcool.

HÉMATITE s. m. (é-ma-ti-te — du gr. *haima*, *haimatos*, sang). Hist. relig. Membre d'une secte d'hérétiques qui, selon les uns, se nourrissaient de viandes suffoquées, et, selon d'autres, offraient, dans leurs mystères, des sacrifices humains.

— Minér. Peroxyde de fer de couleur rouge ou brune : *On a donné le nom d'*HÉMATITE *à des mines de fer qui sont souvent d'un rouge de sang.* (Buff.) *C'est, pour le minéralogiste, quelque chose de fort curieux que cette calcination du fer d'*HÉMATITE *brune.* (L. Figuier.) *Quand le fer oligiste est compacte et d'une structure fibreuse, on l'appelle* HÉMATITE. (A. Maury.)

— **Encycl.** Minér. L'*hématite* est un minerai de fer Fe^2O^3. On le trouve avec deux couleurs différentes. L'*hématite* brune se présente en masses fibreuses, qui constituent des filons d'une grande importance, dans les terrains anciens et de transition. L'*hématite* rouge, couleur à part, ressemble tout à fait à la précédente. Elle est d'une grande dureté, et pour cette raison, est employée à faire du brunissoirs. On rencontre souvent l'hématite mélangée à l'oxyde de manganèse.

L'*hématite* rouge des mines de New-Sheffield, dans la Nouvelle-Galles du Sud, contient environ 70 pour 100 de métal; la couche du minerai a environ 9 mètres d'épaisseur et se trouve presque à la surface du sol. Le même sol contient cinq couches de houille grasse ou d'anthracite.

On désignait encore ainsi, au XVIII siècle, une pierre à laquelle on attribuait, entre autres propriétés, celle d'arrêter le sang. Le même nom fut donné à des cailloux, ainsi nommés parce que, croyait-on, elle ne se trouvait que dans les nids de ces oiseaux, l'*hématite*, selon la façon de la porter ou de la placer, empêchait que les femmes enceintes ne se blessassent ou facilitait leur accouchement. Bausch, ce savant médecin allemand qui fonda à Leipzig, en 1652, la célèbre Académie des curieux de la nature, qui a tant contribué aux progrès des sciences en Allemagne, a fait parafire, en 1665, un traité complet sur les propriétés merveilleuses de l'*hématite*.

HÉMATOBIE s. f. (é-ma-to-bî — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *bios*, vie). Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, de la tribu des mouches : *Les* HÉMATOBIES *ne sont pas moins avides de sang que les stomoxes.* (Duponchel.)

HÉMATOCARPE adj. (é-ma-to-kar-pe — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *karpos*, fruit). Bot. Dont les fruits portent des taches rouges : *Phaséole* HÉMATOCARPE.

HÉMATOCAUSIE s. f. (é-ma-to-ko-zî — du gr. *haima*, sang; *kausis*, combustion). Méd. Combustion, oxydation du sang dans l'organisme.

HÉMATOCÈLE s. f. (é-ma-to-sè-le — du gr. *haima*, sang; *kêlê*, tumeur). Chir. Tumeur produite par un épanchement de sang dans le tissu cellulaire du scrotum, dans le cordon spermatique, dans la tunique vaginale ou quelque autre partie de cette région.

— **Encycl.** Chir. On donne le nom d'*hématocèle* à toutes les tumeurs sanguines qui ont pour siége le tissu cellulaire du scrotum, le cordon spermatique, la tunique vaginale, la tunique albuginée, dans l'intérieur du testicule, et aux tumeurs de même nature extravaginales, péri ou rétro-utérines. Ces affections proviennent d'une infiltration sanguine à la suite d'un violent effort, d'un coup, ou une chute ou de tout autre accident ayant déterminé contusion ou rupture d'un vaisseau. Le sang épanché s'accumule dans l'organe lésé, y séjourne, s'y vicie, y atteint un degré plus ou moins prononcé d'abondance, d'épaississement et même de solidité, et y produit des accidents qui, d'ailleurs, ont rarement de la gravité.

A l'inverse de l'hydrocèle et de la hernie inguinale, avec lesquelles on pourrait extrêmement la confondre, l'*hématocèle* se déclare subitement. Ordinairement indolente, ou du moins fort peu douloureuse, elle se dissipe d'elle-même à la suite d'un traitement basé sur le repos, les cataplasmes émollients, les résolutifs et les antiphlogistiques. Alors la résorption se fait naturellement, ou bien l'épanchement sanguin s'ouvre une issue par la suppuration. Toutefois, en certains cas fort rares, l'*hématocèle* résiste à un traitement anodin, se complique de douleurs aiguës, atteint des proportions considérables. Il faut alors pratiquer l'incision et même l'extraction, s'il y a kyste. Le chirurgien devra, par une ponction préalable, explorer la nature de liquide infiltré, afin de ne pas s'exposer à prendre pour une *hématocèle* toute autre variété de tumeur; puis, sûr de son fait, ne pas reculer devant une opération sanglante qui peut nécessiter la ligature du cordon spermatique et déterminer l'atrophie et la perte du testicule.

— **Art vétér.** Chez les animaux, l'*hématocèle* résulte ordinairement de coups de vivelances reçus sur les parties génitales du mâle. La contusion amène la rupture d'un ou de plusieurs vaisseaux, l'infiltration du sang dans la partie lésée. Les efforts exagérés ou réitérés déterminent les mêmes accidents si l'on eût assez considérables pour suspendre la respiration, dilater outre mesure et rompre quelque vaisseau. Il peut se faire aussi, en cas de traitement d'une hydrocèle par incision, qu'un opérateur maladroit néglige la ligature d'un vaisseau et détermine ainsi l'infiltration caractéristique de l'*hématocèle*.

Cette dernière affection est difficile à reconnaître chez les animaux, lorsqu'elle se produit aux parties testiculaires; on ne peut que l'y soupçonner d'après la violence de la contusion et l'invasion subite ou subitement grande de la tumeur. La connaissance des causes qui l'ont produite pourra seule guider l'explorateur et l'empêcher de confondre l'*hématocèle* sous-cutanée avec les autres infiltrations du scrotum, qui, d'ailleurs, ont une marche plus lente, et conservent, avec leur fluidité, leur fluctuation primitive, fluidité et fluctuation que n'a jamais ou que perd bientôt l'*hématocèle*.

Il faut distinguer l'*hématocèle* traumatique de l'*hématocèle* vaginale spontanée. Celle-là, si elle n'est pas grave, se guérit facilement par les moyens simples : émollients, résolutifs; celle-ci, plus sérieuse, exige toujours l'emploi d'une opération sanglante. Le traitement varie aussi suivant le siége de la tumeur. En général, on doit d'abord combattre l'inflammation des parties contuses à l'aide de cataplasmes émollients, que l'on maintient en place au moyen d'un bandage contentif des bourses et par des saignées locales; puis appliquer les résolutifs. Si l'affection résiste à ce traitement, pratiquer des scarifications, qui ne tardent pas à se déclarer en ouvrant une issue au sang infiltré. L'*hématocèle* par épanchement produit un engorgement moins douloureux que dans la variété précédente, parce qu'il comprime le cordon, et, si l'on cherche à le dissiper, le sang épanché se forme en caillots, ainsi nommés parce que, croyait-on, elle ne se trouvait que dans les nids de ces oiseaux, l'*hématite*, selon la façon de la porter ou de la placer, empêchait que les femmes enceintes ne se blessassent ou facilitait leur accouchement. Bausch, ce savant médecin allemand qui fonda à Leipzig, en 1652, la célèbre Académie des curieux de la nature, qui a tant contribué aux progrès des sciences en Allemagne, a fait parafire, en 1665, un traité complet sur les propriétés merveilleuses de l'*hématite*.

HÉMATOBIE s. f. (é-ma-to-bî — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *bios*, vie). Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, de la tribu des mouches : *Les* HÉMATOBIES *ne sont pas moins avides de sang que les stomoxes.* (Duponchel.)

HÉMATOCARPE adj. (é-ma-to-kar-pe — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *karpos*, fruit). Bot. Dont les fruits portent des taches rouges : *Phaséole* HÉMATOCARPE.

HÉMATOCAUSIE s. f. (é-ma-to-ko-zî — du gr. *haima*, *haimatos*, sang; *kausis*, combustion). Méd. Combustion, oxydation du sang dans l'organisme.

HÉMATOCÈLE s. f. (é-ma-to-sè-le — du gr. *haima*, sang; *kêlê*, tumeur). Chir. Tumeur produite par un épanchement de sang dans le tissu cellulaire du scrotum, dans le cordon spermatique, dans la tunique vaginale ou quelque autre partie de cette région.

— **Encycl.** Chir. On donne le nom d'*hématocèle* à toutes les tumeurs sanguines qui ont pour siége le tissu cellulaire du scrotum, le cordon spermatique, la tunique vaginale, la tunique albuginée, dans l'intérieur du testicule, et aux tumeurs de même nature extravaginales, péri ou rétro-utérines. Ces affections proviennent d'une infiltration sanguine à la suite d'un violent effort, d'un coup, ou une chute ou de tout autre accident ayant déterminé contusion ou rupture d'un vaisseau. Le sang épanché s'accumule dans l'organe lésé, y séjourne, s'y vicie, y atteint un degré plus ou moins prononcé d'abondance, d'épaississement et même de solidité, et y produit des accidents qui, d'ailleurs, ont rarement de la gravité.

A l'inverse de l'hydrocèle et de la hernie inguinale, avec lesquelles on pourrait extrêmement la confondre, l'*hématocèle* se déclare subitement. Ordinairement indolente, ou du moins fort peu douloureuse, elle se dissipe d'elle-même à la suite d'un traitement basé sur le repos, les cataplasmes émollients, les résolutifs et les antiphlogistiques. Alors la résorption se fait naturellement, ou bien l'épanchement sanguin s'ouvre une issue par la suppuration. Toutefois, en certains cas fort rares, l'*hématocèle* résiste à un traitement anodin, se complique de douleurs aiguës, atteint des proportions considérables. Il faut alors pratiquer l'incision et même l'extraction, s'il y a kyste. Le chirurgien devra, par une ponction préalable, explorer la nature du liquide infiltré, afin de ne pas s'exposer à prendre pour une *hématocèle* toute autre variété de tumeur; puis, sûr de son fait, ne pas reculer devant une opération sanglante qui peut nécessiter la ligature du cordon spermatique et déterminer l'atrophie et la perte du testicule.

— **Art vétér.** Chez les animaux, l'*hématocèle* résulte ordinairement de coups de vivelances reçus sur les parties génitales du mâle. La contusion amène la rupture d'un ou de plusieurs vaisseaux, l'infiltration du sang dans la partie lésée. Les efforts exagérés ou réitérés déterminent les mêmes accidents s'ils ont été